Dialogue

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **25 (1998)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lettres de lecteurs

La rédaction de la «Revue Suisse» se réjouit de l'écho qu'elle rencontre parmi ses lecteurs. Nous recevons quotidiennement du courrier à propos de notre série «Suisse – Deuxième Guerre mondiale». Toutefois, nous aimerions aussi publier vos opinions sur d'autres sujets dans notre rubrique «dialogue». C'est pourquoi nous en appelons à votre compréhension: en raison du manque de place, nous ne pouvons publier tout le courrier qui nous parvient. Nous nous réservons aussi le droit de raccourcir vos lettres. Aucune correspondance ne sera échangée sous cette rubrique.

La presse en mutation (RS 3/98)

L'éclipse du «Journal de Genève et Gazette de Lausanne» n'est que momentanée. L'autorisation de concentration avec le «Nouveau Quotidien» par la Commission de la concurrence est attaquée devant le Tribunal fédéral et devant l'Assemblée fédérale pour le motif principal que voici: alors que ladite Commission a, selon la loi, la mission de protéger la libre concurrence, l'autorisation consacre le quasi-monopole d'une entreprise de presse en Suisse romande, Edipresse. Les charges dont la Commission a assorti son autorisation ne sont pas respectées par les entreprises de la concentration. Si, jusqu'à présent, les hommes politiques sont restés étrangement silencieux, la saisie des commissions de gestion du parlement devrait les inciter à se manifester.

Pierre Engel, Suisse, président de l'Association des Amis du Journal de Genève et Gazette de Lausanne ■

Remerciements à la «Revue Suisse»

Je vous remercie infiniment de bien vouloir m'adresser la «Revue Suisse», ce qui me fait très plaisir. Cela me permet de renouer avec un pays que nous aimons beaucoup. La santé et l'âge ne me permettent plus guère de voyager.

P. Lambelet, France

Comme mon pays me manque beaucoup, c'est avec une grande impatience que j'attends de recevoir chaque numéro de la «Revue Suisse» et avec grand plaisir que je lis ses articles intéressants. Félicitations et merci à vous de fournir aux Suisses de l'étranger une publication si instructive et de si haute qualité.

Liliane D. Partain, Etats-Unis ■

Rêveries sur la place des Suisses de l'étranger

Mon mari et moi avons passé de merveilleuses vacances à Brunnen. Elles nous ont inspiré un petit poème intitulé «Sur la prairie des Suisses de l'étranger»:

Dis, j'ai dansé!
J'ai dansé sur ton herbe et sur mon herbe,
sur l'herbe haute et courte et juteuse.
Dis, c'était chouette de savoir qu'elle était tienne et mienne.
Le sol mou et originel s'imprégnait de nos pieds, de nos mouvements joyeux,
et nous riions dans la nuit.
Si tes pas te guident ici un jour, l'herbe ou la neige t'accueilleront
toujours verte, toujours blanche.

Lucia Gianoli-Otto, Allemagne ■

La Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale / La Suisse doit être un exemple

L'article «Humanité comptée» du numéro 2/98 m'a consterné, en particulier l'évocation beaucoup trop brève de la position de l'église catholique. Si la citation par l'historien de l'église catholique Urs Altermatt de la lettre pastorale de l'évêque Franz von Streng à la fin de la guerre est représentative de son livre, il est juste de supposer qu'il décrit durement la véritable attitude des dirigeants de l'église. Il est évident qu'il interprète mal la gratitude de Streng pour l'empressement et la vigilance de nos autorités et de notre armée.

Walter C. Bauer, USA

Je ne crois pas que la réputation et l'intégrité suisses aient souffert autant que la presse suisse voudrait vous le faire croire – c'est un sujet qui semble exercer beaucoup plus d'attrait dans les cercles du gouvernement et chez les politiciens intéressés qu'auprès du peuple en général. Je suis d'accord avec la plupart de ce que dit Tim Kaeser. Mais évoquer l'affaire des Indiens d'Amérique est ce qu'il y a de plus malencontreux. Il faudrait peut-être rappeler que ce sont les victimes américaines et l'effort de guerre américain qui ont mis fin aux régimes de terreur des années 40.

Armin Kunkler, USA

Bien sûr qu'il y a eu, à côté des gens mal famés comme le Dr. Rothmund, des fonctionnaires droits, qui ont aidé là où ils le pouvaient. Vous avez cité, dans la «Revue Suisse», le président de la ville de Schaffhouse, Walther Bringolf. On devrait louer également l'attitude de Fritz Brechbühl, chef de la Direction cantonale bâloise de la police. C'était un ami de mon père et, grâce à ses indications, il a été possible de venir en aide à des réfugiés juifs qui tentaient de passer la frontière.

Abraham Blum, Israël

Nul doute que la politique en matière de réfugiés du Conseil fédéral était mauvaise. Mais il s'agit-là de la Suisse officielle. Sur un plan individuel, beaucoup de Suisses se sont montrés humains et honnêtes. Mon oncle était chef de gare à Hüntwangen-Wil dans l'enclave de Rafz. Il a fourni des billets de train pour Zurich à de nombreux réfugiés. Il en a fait voyager d'autres dans des wagons de marchandises. Il leur indiquait comment passer inaperçus à la gare de Zurich pour gagner la ville de Zurich.

Gerold Gino Baumann, Costa Rica

Ni les Américains ni personne d'autre n'est en droit de critiquer ni de juger les actes de nos prédécesseurs. La seule chose utile est de se rendre compte des erreurs commises, de les accepter et de les réparer s'il est encore possible, mais pas sur le dos des jeunes.

G. Simarro-Diaz Monod, Espagne

Je peux souscrire aux réflexions de Tim Kaeser parce qu'il se défend contre les critiques incessantes auxquelles la Suisse est soumise. Il faut en même temps reconnaître qu'il existe un réel manque d'information, s'il pense que ses grand-parents étaient coupables. Il est vain de se quereller sur la neutralité de la Suisse. Si elle n'avait pas existé, on pourrait se demander si Tim Kaeser serait seulement né.

Carl Kauz, Allemagne

La Suisse a toujours partagé! Personne ne parle plus aujourd'hui de l'aide suisse pendant et après la guerre. Encore en 1945, quand la guerre était finie, des milliers d'enfants ont été invités en Suisse pour un séjour de trois mois. Mon frère et moi en faisions partie. Nous croyions vivre au pays de cocagne. Nous avons aussi été étonnés de voir comme tout le monde était aimable.

Herta Stadler, Australie ■